

pour qu'on ait osé le crucifier un peu plus tard, ait pu, en présence des scribes et des pharisiens pleins d'animosité contre lui et voyant leur commerce ruiné, ait pu, dis-je, par de seuls coups de fouet, chasser une pareille multitude, renverser les tables, briser les sièges et faire encore d'autres choses que n'aurait pu faire une armée nombreuse. Il est vrai qu'il sortait de ses yeux comme un rayon et une flamme, et que la majesté divine resplendissait sur son visage. Mais si les prêtres n'osent porter la main sur lui, ils ne se font pas faute de calomnier ses œuvres, et d'incriminer l'hommage qui s'échappe de la bouche du peuple et des enfants : « Hosanna au fils de David, » hommage qui dans la pensée des prêtres ne doit s'adresser qu'au Fils de Dieu seul. Que les évêques et les personnages si saints qu'ils soient, voient à quel danger ils s'exposent, en se laissant adresser de pareilles louanges, lorsque, vu le peu de solidité de la foi des croyants, on en fait un crime au Seigneur, qui pourtant les méritait vraiment.

« Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle. » *Ibid.* 16. Admirez le calme de sa réponse et sa réponse elle-même, réponse prudente et ne donnant aucune prise à la calomnie. Il ne dit point, comme les scribes l'auraient voulu : Ces enfants font bien, ils ont

Scribis et Phariseis contra se sciantibus, et videntibus lucra sua destrui, potuerit ad unius flagelli verbera tantam ejicere multitudinem, mensasque subvertere, et cathedras confringere, et alia facere, quæ infinitis non fecisset exercitus. Igneum enim quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie. Cumque manum non audeant injicere sacerdotes, tamen opera calumniantur, et testimonium populi atque puerorum qui clamabant, « Osanna filio David, » vertunt in calumniam, quod videlicet hoc non dicatur nisi soli Filio Dei. Videant ergo episcopi, et quantumlibet sancti homines, cum quanto periculo dici ista sibi patiantur [Al. patiuntur], si Domino cui vere hoc dicebatur, quia necdum erat solida credentium fides, pro crimine impingitur.

« Jesus autem dicit eis : Utique. Numquam legistis, quia ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem? » Quam moderate sententiam temperat, et responsio utrimque vergens, et calumnie non patens? Non dixit quod Scribæ audire cupiebant, bene faciunt pueri, ut mihi

raison de me rendre témoignage; il ne dit pas davantage : Ils se trompent, ce sont des enfants, pardonnez cela à leur âge. Non, il se contente de citer un verset du psaume huit; et à défaut du Sauveur qui se tait, ce sera l'Écriture qui justifiera les hommages des enfants.

« Et les ayant laissés là, il sortit de la ville, s'en alla à Béthanie, et il y demeura. » *Ibid.* 17. Il laissa là les incrédules, sortit de la ville des contradicteurs, s'en alla à « Béthanie, » qui signifie : « maison de l'obéissance, » comme s'il voulait dès lors annoncer la vocation des gentils, et il y demeura, car il ne put demeurer en Israël. Ce que nous pouvons encore tirer de ce texte, c'est qu'il était si pauvre, si peu courtisan, que dans cette grande ville il n'aurait pu trouver ni un hôte ni une maison qui consentît à le recevoir; et qu'il dut chercher l'hospitalité dans la petite maison habitée par Lazare et ses sœurs. Car ils demeuraient à Béthanie.

« Le matin, en retournant à la ville, il eut faim. Et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha, mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit : « Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et au même moment le figuier devint sec. Les disciples voyant cela, furent saisis d'étonnement et dirent : Comment ce figuier est-il devenu sec en un moment? » *Ibid.* 18 seqq. les ténèbres de la nuit étant dissipées, le soleil du matin étant dans tout son éclat, à cette

testimonium perhibeant, nec rursus errant; pueri sunt, debetis ætati ignoscere; sed profert exemplum de octavo psalmo, ut, tacente Domino Scripturarum testimonium puerorum dicta firmaret.

« Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit. » Reliquit incredulos, et urbem egressus contradicentium, ivit « Bethaniam, » quod interpretatur « domus obedientiæ, » jam tunc vocationem gentium præfigurans, ibique mansit, quia in Israël permanere non potuit. Hoc quoque intelligendum est, quod tartæ fuerit paupertatis, et ita nulli adulatus sit, ut in urbe maxima nullum hospitem, nullam invenerit mansionem, sed in agro parvulo apud Lazarum sororesque ejus habitaret : eorum quippe vicus Bethania est.

« Mane autem revertens in civitatem, esuriit. Et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam, et nihil invenit in ea, nisi folia tantum. Et ait illi : Numquam ex te fructus nascatur in sempiternum, et arefacta est continuo ficulnea. Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit? » Dis-

heure voisine du midi, où le Seigneur devait un peu plus tard faire resplendir sur le monde la lumière de sa passion, Jésus retournant à Jérusalem eut faim. Il eut faim pour montrer la réalité de sa nature humaine, ou bien il eut faim du salut des croyants, souffrant qu'il était de l'incrédulité d'Israël. Et apercevant un arbre (dans lequel nous voyons la Synagogue et le peuple Juif) près du chemin, (la Synagogue en effet, possédait la Loi, et elle était près du chemin, puisqu'elle ne croyait pas en la voie) il s'approcha de cet arbre qui restait immobile bien entendu, n'ayant point les pieds de l'Évangile, et il n'y trouva que des feuilles, que le bruit des promesses, les traditions pharisaïques, l'arrogance de la Loi, l'éclat des mots, sans aucun fruit de vérité. Aussi un autre Évangéliste dit-il : « Car ce n'était pas encore le temps. » *Marc.* xi. 13, c'est-à-dire, le temps du salut d'Israël n'était pas encore arrivé, puisque le peuple des gentils n'était pas encore entré dans l'Église; ou bien le temps de croire était passé, le Christ qui était venu d'abord au peuple Juif, étant sur son refus passé aux nations. Et il lui dit : « Qu'il ne naisse de toi aucun fruit à jamais, » ou « dans les siècles, » le mot grec αἰών a les deux sens. Et le figuier qui n'avait point les fruits que le Sauveur y cherchait pour apaiser sa faim, devint sec. Mais bien que les feuilles se fussent desséchées, le tronc devait

cussis noctis tenebris, matutina luce radiante, et vicina meridie, in qua Dominus passione sua illustraturus erat orbem, cum in civitatem reverteretur, esuriit, vel veritatem humanæ carnis ostendens, vel esurien: salutem credentium, et æstuans ad incredulitatem Israelis. Cumque vidisset arborem unam (quam intelligimus Synagogam, et conciliabulum Judæorum) juxta viam: habebat enim Legem, et ideo juxta viam erat, quia non credebatur in viam, venit ad eam, stantem scilicet et immobilem, et non habentem Evangelii pedes; nihilque invenit in ea, nisi folia tantum, promissionum strepitum, traditiones Pharisaicas, et jactationem Legis, et ornamenta verborum absque ullis fructibus veritatis. Unde et alius evangelista dicit : « Nondum enim erat tempus » *Marc.* x. 13. sive quod tempus nondum venerat salvationis Israel, eo quod nondum Gentilium populus subintrasset, sive quod præterisset tempus fidei, quia ad illum primum veniens, et spretus, transisset ad nationes. « Et ait illi : Numquam ex te fructus nascatur, « vel » in sempiternum, « vel » in seculum; » utrumque enim αἰών [Al. αἰών] Græcus sermo significat. Et arefacta est

néanmoins rester, et la racine vivre, quoique dépouillée de ses rameaux, afin que dans les derniers temps, si elle veut croire, il en puisse sortir le rejeton de la foi, et que cette parole de l'Écriture soit accomplie : « L'arbre n'est point sans espérance. » *Job.* xiv. 7. Dans le sens littéral, le Seigneur qui allait souffrir aux yeux du peuple, et porter le scandale de la croix, devait auparavant affermir par un prodige l'esprit de ses disciples. De là leur étonnement qu'ils traduisent ainsi : « Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant? » Le Seigneur aurait donc pu, en vertu de la même puissance, dessécher ainsi ses ennemis, s'il n'eût préféré attendre que leur repentir les amenât au salut.

« Jésus leur répondit : « Je vous le dis en vérité : Si vous aviez de la foi, et si vous n'hésitez point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire à l'égard de ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne, ôte-toi, et jette-toi dans la mer, cela se ferait. Et toutes les choses que vous demanderez dans la prière avec la foi, vous les recevrez. » *Ibid.* 21. 22. Les chiens des gentils aboient contre nous dans leurs écrits, qui sont restés comme preuve de leur impiété, et prétendent que les apôtres n'avaient pas la foi, parce qu'ils n'ont pu transporter les montagnes. Nous leur répondrons que le Seigneur a fait un si grand nombre de miracles que, s'ils étaient écrits, le monde, au

ficulnea, quæ esuriente Domino, cibos quos ille cupierat, non habebat. Sic autem aruerunt folia, ut truncus ipse remaneret, et fractis ramis, viret [Al. viveret] radix, quæ in novissimo tempore si credere voluerit, virgulta fidei pullulet, impleaturque Scriptura, dicens : « Est arbori spes » *Job.* xiv. 7. Juxta litteram autem Dominus passurus in populis, et bajulaturus scandalum crucis, debuit discipulorum animos signi anticipatione firmare. Unde et discipuli mirantur, dicentes : « Quomodo continuo aruit? » Potuit ergo Salvator eadem virtute etiam inimicos siccare suos, nisi eorum per penitentiam expectasset salutem.

« Respondens autem Jesus ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis; sed et si monti huic dixeritis : Tolle et jacta te in mare, fiet. Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis. » Latrant contra nos Gentilium canes in suis voluminibus, quæ in impietatis propriæ memoriam reliquerunt, asserentes apostolos non habuisse fidem, quia montes transferre non potuerunt. Quibus nos respondebimus, multa facta esse signa a

témoignage de saint Jean l'évangéliste, *Joan.* XXI, 25, ne pourrait les contenir. Non pas en ce sens que le monde ne puisse contenir des volumes qui tiennent très bien, quelque soit leur nombre, dans une armoire ou dans une bibliothèque, mais en ce sens qu'il ne pourrait pas, vu son incrédulité, et les miracles eux-mêmes, en supporter l'éclat. Nous croyons donc que les apôtres en ont fait de pareils, mais qu'ils n'ont pas été écrits, pour ne pas donner aux infidèles un prétexte plus spécieux de s'élever contre nous. D'ailleurs demandons-leur s'ils croient ou non aux prodiges que racontent nos livres. Et puisque nous les y trouverons incrédules, nous en concluons que, ne croyant pas à ceux qu'ils regardent comme moins grands, ils ne croiraient pas davantage aux plus grands. Voilà la réponse que nous avions à leur faire. Pour en revenir à l'explication, nous voyons dans cette montagne, comme nous l'avons déjà dit, le diable s'élevant dans son orgueil contre son Créateur, le diable qui est appelé par le prophète : montagne de corruption. Et lorsqu'il s'est emparé d'une âme et y a pris racine, il peut être transporté par les apôtres et ceux qui jouissent du même pouvoir, dans la mer, dans les lieux salés, agités, amers, privés entièrement de la douceur de Dieu. La même pensée se retrouve dans les Psaumes : « Nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre sera bouleversée, et que

Domino, juxta Joannis Evangelistæ testimonium, quæ scripta essent, mundus capere non posset *Joan.* XXI 25. Non quo mundus volumina capere non potuerit, quæ potest, quamvis multiplicia sint, unum armariolum, vel unum capere scrinium; sed quod magnitudinem signorum præ miraculis et incredulitate ferre non possit. Igitur et hæc credimus fecisse apostolos, sed ideo scripta non esse, ne infidelibus contradicendi major daretur occasio. Alioquin interrogemus eos, utrum credant his signis, quæ scripta narrantur, an non. Et cum incredulos viderimus, consequenter probabimus, nec majoribus eos credituros fuisse, qui minoribus non crediderint. Hoc adversum illos. Cæterum nos, ut ante jam diximus, montem diabolum intelligamus superbientem et jactantem se contra Creatorem suum, qui a propheta mons corruptus appellatur. Et cum animam hominis possederit, et in ea fuerit radicans, ab apostolis, et his qui similes apostolorum sunt, transferri potest in mare, hoc est, in loca salsa, et fluctuantia, et amara, quæ nullam habent dulcedinem Dei. Id ipsum et in Psalmis

les montagnes seront transportées dans le fond de la mer. » *Psalm.* XLV. 3.

« Lorsqu'il fut arrivé dans le temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple vinrent le trouver comme il enseignait, et lui dirent : En vertu de quel pouvoir faites-vous ces choses? et qui vous a donné ce pouvoir? » *Ibid.* 23. C'est toujours en d'autres termes la même calomnie que lorsqu'ils disaient : « C'est au nom de Béalzébud, prince des démons, qu'il chasse les démons. » En disant maintenant : « En vertu de quel pouvoir faites-vous ces choses? » Ils mettent en doute que ce soit par la puissance de Dieu, et veulent faire sous-entendre que c'est en vertu d'un pouvoir diabolique qu'il opère ces prodiges. Ils vont plus loin, et en ajoutant : « Qui vous a donné ce pouvoir? » ils nient formellement qu'il soit le Fils de Dieu, puisqu'ils attribuent ses miracles non pas à sa propre puissance, mais à une puissance étrangère.

« Jésus leur répondit : J'ai aussi une question à vous faire, et si vous y répondez, je vous dirai en vertu de quelle puissance je fais ceci. D'où était le baptême de Jean; du Ciel ou des hommes? Mais eux raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons : du Ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? Et si nous répondons : des hommes, nous avons à craindre le peuple. Car tout le monde tenait Jean pour un prophète. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne

legitur : « Non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris. » *Ps.* XLV, 2.

« Et cum venisset in templum, accesserunt ad eum docentes principes sacerdotum et seniores populi, dicentes : In qua potestate hæc facis? Et quis tibi dedit hanc potestatem? » Diversis verbis eandem quam supra calumniam struunt, quando dixerunt : « In Beelzebub principe demoniorum ejecit hic demonia. » Quando enim dicunt : « In qua potestate hæc facis? » de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat. Addentes quoque : « Quis tibi dedit hanc potestatem? » manifestissime Dei Filium negant, quem putant non suis viribus, sed alienis signo facere.

« Respondens autem Jesus, dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismus Joannis unde erat, et celo an ex hominibus? At illi cogitabant inter se, dicentes : Si dixerimus, E celo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus, Ex hominibus, timeamus turbam. Omnes enim habebant

savons pas. » *Ibid.* 24. *Seqq.* C'est l'application du dicton populaire : Dans un mauvais nœud d'arbre il faut enfoncer un mauvais clou ou un mauvais coin. Le Seigneur pouvait faire une réponse qui confondit la calomnie de ces tentateurs; il préfère au moyen d'une question habile, les amener à se confondre eux-mêmes, ou par leur silence, ou par leur propre aveu. Si en effet ils avaient dit que le baptême de Jean était du ciel, (et leur malice l'avait prévu), la question allait de soi : Pourquoi n'avez-vous pas reçu le baptême de Jean? S'ils avaient dit que ce baptême de Jean était purement l'œuvre d'un homme, et n'avait rien de divin, ils s'exposaient à soulever une sédition populaire. Car la multitude en général avait reçu le baptême de Jean, et tout le monde le regardait comme un prophète. Pour éviter le piège qui lui était tendu, la secte impie fit une réponse très humiliante et dit qu'elle n'en savait rien.

« Jésus leur répondit à son tour : Je ne vous dirai pas non plus en vertu de quel pouvoir je fais ceci. » *Ibid.* 27. En disant qu'ils ne le savaient point, les princes des prêtres avaient menti. Le Seigneur aurait donc pu conformer sa réponse à la leur et dire aussi : je ne le sais point; mais la vérité même ne peut mentir, et il répond : « Je ne vous dirai pas non plus. » Et par là il leur montre qu'ils savent parfaitement, mais ne veulent pas répondre; tandis que lui sait, mais refuse

Joannem sicut prophetam. Et respondentem Jesu, dixerunt : Nescimus. » Hoc est quod vulgo dicitur : Malo arboris nodo, malus clavus aut cuneus infigendus est. Poterat Dominus aperta responsione tentatorum calumniam confutare, sed prudenter interrogat, ut suo ipsi, vel silentio, vel sententia condemnentur. Si enim respondissent baptismum Joannis esse de celo (ut ipsi sapientes in malitia pertractarunt), consequens erat responso : Quare ergo non estis baptizati a Joanne? Si dicere voluissent, humana deceptione esse compositum, et nihil habuisse divinum, seditionem populi formidabant. Omnes enim gregatim multitudines Joannis receperant baptismum, et sic eum habebant ut prophetam. Respondit itaque impiissima factio, et humilitatis verbo, quo nescire se diceret, usa est ad insidias coaptandas.

« Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio. » Illi in eo quod nescire se responderant, mentiti sunt, consequens ergo erat juxta responsum eorum Dominum quoque dicere : Nec ego scio; sed mentiri Veritas non potest, et ait : « Nec ego dico vobis. » Ex quo ostendit et illos scire, sed respondere nolle, et se nosse, et ideo non dicere, quia illi quod

de répondre, parce qu'ils ont, eux, refusé de dire ce qu'ils savaient bien; et aussitôt il raconte une parabole qui les convaincra d'impiété et leur apprendra que le royaume de Dieu doit être transporté aux gentils.

« Mais que vous en semble? Un homme avait deux fils, et s'adressant au premier il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne; mais il lui répondit : Je ne veux pas. Cependant, touché de repentir, il y alla. S'adressant ensuite à l'autre, il lui dit la même chose. Celui-ci lui répondit : J'y vais, Seigneur, et il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté de son père? Le premier, lui dirent-ils. » *Ibid.* 28 *Seqq.* *Luc.* xv. Ces deux fils sont ceux que nous retrouvons dans la parabole de saint Luc, l'un réglé dans sa vie, l'autre débauché, et dont parle le prophète Zacharie : « Je pris deux verges dont j'appelai l'une la beauté et l'autre le cordon et je menai paître le troupeau. » *Zach.* xi. 7. Il est dit au premier peuple, le peuple des gentils, par l'intermédiaire de la loi naturelle : Allez et travaillez à ma vigne, » c'est-à-dire, ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit *Tobi.* iv. Et il répond fièrement : « Je ne veux pas. » Mais plus tard, à l'avènement du Sauveur, ayant fait pénitence, il a travaillé dans la vigne de Dieu et expié par son labeur la révolte de sa parole. Le second fils est le peuple juif qui répond à Moïse :

sciunt taceant, et statim infert parabolam, quæ et illos impietatis arguat, et ad gentes regnum Dei doceat transferendum.

« Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios; et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie operare in vinea mea. Ille autem respondens, ait : Nolo. Postea autem poenitentia motus, abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine, et non ivit. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Et dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus » *Luc.* xv. Hi sunt duo filii, qui et in Luca parabola describuntur, frugi et luxuriosus, et de quibus Zacharias propheta loquitur : « Assumpsi mihi duas virgas; unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum, et pavi gregem » *Zach.* xi, 7. Primo dicitur Gentilium populo per naturalis legis notitiam : « Vade, et operare in vinea mea : » hoc est, quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris » *Tob.* iv. Qui superbe respondit : « Nolo. » Postea vero in adventu Salvatoris, acta poenitentia, operatus est in vinea Dei, et sermonis contumaciam labore correxit. Secundus autem filius, populus Judæorum est, qui respondit Moysi : « Omnia

« Tout ce que dira le Seigneur, nous le ferons. » *Exod.* xxvi, et qui n'est pas allé à la vigne; car après avoir tué le fils du père de famille, il s'est cru l'héritier. D'autres commentateurs font l'application de cette parabole, non pas aux Gentils ni aux Juifs, mais simplement aux pécheurs et aux justes, le Seigneur en indiquant lui-même le sens plus loin.

« Je vous dis en vérité que les publicains et les courtisans vous précéderont dans le royaume de Dieu, » parce que après avoir, en commettant le mal, refusé de servir Dieu, ils ont ensuite reçu de Jean le baptême de pénitence. Quant aux Pharisiens qui affectaient d'être justes, et se vantaient d'accomplir la loi de Dieu, ils ont méprisé le baptême de Jean, et n'ont pas obéi aux ordres de Dieu. De là ces paroles :

« Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous ne l'avez point cru, et vous qui avez vu, vous n'avez point été touchés de repentir, ni portés à le croire. » *Ibid.* 32. A cette question : « Lequel des deux a fait la volonté de son Père? » ils répondent : « Le dernier ». Il faut savoir que dans les anciens manuscrits on lit, non « le dernier » mais « le premier, » de sorte qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement. Si nous voulons accepter : le dernier, l'explication en est facile. Nous dirons alors que les Juifs comprennent la vérité, mais

quæcumque dixerit Dominus faciemus *Exod.* xxiv. et non ivit in vineam, quia, interfecto patrisfamilias filio, se putavit hæredem. Alii vero non putant Gentilium et Judæorum esse parabolam, sed simpliciter peccatorum et justorum; ipso quoque Domino propositionem suam postea disserente.

« Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regno Dei. » Eo quod illi qui per mala opera Deo se servire negaverant, postea poenitentiam baptismum acceperint a Joanne. Pharisei autem, qui justitiam præferebant, et legem se Dei facere jactabant, Joannis contempto baptisate, Dei præcepta non fecerunt. Unde dicit :

« Venit enim ad vos Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei; publicani autem et meretrices crediderunt ei; vos autem videntes, nec poenitentiam habuistis postea ut crederetis ei. » Porro quod dicitur : « Quis ex duobus fecit voluntatem patris? » Et illi dicunt : « Novissimus. » Sciendum est in veris exemplaribus non haberi « novissimum, » sed « primum, » ut proprio judicio condemnentur. Si autem novissimum voluerimus legere, manifesta est interpretatio; dicamus intelligere ut

qu'ils tergiversent et ne veulent pas dire ce qu'ils pensent, agissant comme pour le baptême de Jean, dont ils n'ont voulu rien dire, quoique sachant qu'il était du ciel.

« Écoutez une autre parabole : Il y avait un père de famille qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour; puis il la loua à des vigneron et s'en alla bien loin. » *Ibid.* 33. Le Seigneur fait ici l'application du proverbe : « Il est dur de regimber contre l'aiguillon. » *Act.* ix, 5. Les princes des prêtres et les anciens du peuple qui l'avaient interrogé : « En vertu de quel pouvoir faites-vous ceci, et qui vous a donné ce pouvoir? » et qui avaient tenté de prendre la sagesse même dans ses paroles, sont pris dans leurs propres filets, et ils entendent en paraboles ce qu'ils ne méritaient pas d'entendre en langage clair. Ce père de famille est le même que celui qui avait deux fils, le même que celui qui, dans une autre parabole, loua des ouvriers pour travailler à sa vigne; il planta une vigne, cette vigne dont Isaïe parle abondamment dans son cantique à la fin duquel il dit : « La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël » *Isai.* v, 7, cette vigne dont il est question dans les psaumes : « Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte, vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée à leur place. » *Psal.* lxxix, 9. « Et il l'entoura

quidem veritatem Judæos; sed tergiversari, et nolle dicere quod sentiunt; sicut et baptismum Joannis scientes esse de celo, dicere noluerunt.

« Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrin, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est. » Hoc est, quod Dominus sumptum de proverbio significavit : « Durum est adversus stimulum calcitrare » *Act.* ix, 5. Principes sacerdotum, et seniores populi, qui interrogaverant Dominum, « In qua potestate hæc facis : et quis tibi dedit hanc potestatem? » et voluerant in verbo capere sapientiam, sua arte superantur; et audiunt in parabolis, quod aperta facie non merebantur audire. Homo iste paterfamilias, ipse est qui habebat duos filios; et qui in alia parabola conduxit operarios in vineam suam, qui plantavit vineam, de qua et Isaïas plenissime per Canticum loquitur, ad extremum inferens : « Vineam Domini sabaoth, domus Israel est » *Isai.* v, 7. Et in Psalmo : « Vineam de Ægypto, inquit, transtulistis; eiecisti gentes, et plantasti eam » *Ps.* lxxix, 9. « Et sepem circumdedit ei, » vel murum urbis, vel angelorum auxilia, « et fodit

d'une haie, » la muraille de la ville, le secours des anges; « il y creusa un pressoir, » ou un autel, ou ces pressoirs qui servent de titres à trois psaumes, au psaume huit, quatre-vingt et quatre-vingt-trois. « Et il y bâtit une tour; » il n'est pas douteux que cette tour ne soit le temple dont Michée dit : « Et vous, tour environnée de nuages, fille de Sion. » *Mich.* iv, 8. « Puis il la loua à des vigneron, » qu'il a appelés ailleurs ouvriers de la vigne, loués à la première, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure. *Matth.* xx. « Et s'en alla bien loin, » sans changer de lieu, car où Dieu pourrait-il ne pas être, lui qui remplit tout? et qui dit par la bouche du prophète Jérémie : « Ne suis-je Dieu que de près, et ne le suis-je pas aussi de loin, dit le Seigneur. » *Jérém.* xxiii, 23. S'il semble donc se retirer loin de sa vigne, c'est pour laisser aux vigneron la liberté d'y travailler à leur gré.

« Lorsque le temps des vendanges fut proche, il envoya ses serviteurs aux vigneron, pour recevoir les fruits de la vigne. Mais les vigneron s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre. Il leur envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. » *Ibid.* 34, seqq. Il leur avait donné la Loi, et leur avait commandé de travailler à cette vigne, pour faire paraître dans

in ea torcular, » aut altare, aut illa torcularia, quorum et tres Psalmi titulo prænotantur : octavus et octogesimus, et octogesimus tertius. « Et ædificavit turrin : » haud dubium quin templum, de quo dicitur per Michæam : « Et tu, turris nebulosa, filia Sion » *Mich.* vi, 8. Et locavit eam agricolis, » quos alibi vineæ operarios appellavit : qui conducti fuerant hora prima, tertia, sexta, nona et undecima *Matth.* x. « Et peregre profectus est : » non loci mutatione; nam Deus unde abesse potest, quo complentur omnia? et qui dicit per Jeremiam : « Ego Deus appropinquans et non de longinquo, dicit Dominus » *Jerem.* xxiii, 23. Sed abire videtur a vinea ut vinitoribus liberum operandi arbitrium derelinquat.

« Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. Et agricolæ apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. » Dederat eis Legem, et in hac eos vinea operari jusserat, ut fructum Legis in operibus exhiberent. Postea misit ad

leurs œuvres le fruit de la Loi. Plus tard, il leur envoya des serviteurs qu'ils saisirent, et battirent comme Jérémie, ou mirent à mort comme Isaïe, ou lapidèrent comme Naboth, III *Reg.* xxi, et Zacharie qu'il tuèrent entre le temple et l'autel. II *Paral.* xxiv. Lisons l'épître de saint Paul aux Hébreux. *Hebr.* xi; elle nous apprendra surabondamment ce qu'ont enduré certains serviteurs de Dieu.

« Enfin il leur envoya son propre fils, disant : Ils respecteront mon fils. Mais les vigneron voyant le fils dirent entre eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le et nous aurons son héritage. » *Ibid.* 37, 38. Par les paroles que nous lisons plus haut : « Il leur envoya de nouveau d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même, » le Sauveur nous montre toute la patience du père de famille qui envoie plusieurs fois, pour exciter les mauvais vigneron au repentir; mais eux s'amassèrent des trésors de colère pour le jour de la colère, *Rom.* ii. S'il ajoute : « Ils respecteront mon fils, » ce n'est point par ignorance de ce qui arrivera. Car que pourrait ignorer le père de famille, quand ce père de famille, est, comme dans cet endroit, Dieu le Père lui-même. Si l'on dit toujours que Dieu est dans l'incertitude, c'est pour ne point peser sur la libre volonté de l'homme. Interrogeons Arius et Eunomius. La parabole dit que le Père ignore; elle adoucit les

eos servos, quos illi apprehensos vel ceciderunt, ut Jeremiam; vel occiderunt, ut Isaïam; vel lapidaverunt, ut Naboth III *Reg.* xxi, et Zachariam, quem interfecerunt inter templum et altare II *Par.* xxiv. Legamus epistolam Pauli ad Hebræos *Hebr.* xi; et ex ea plenissime discemus qui servorum Domini quanta perpessi sint.

« Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. » In eo quod supra legimus : « Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter, » patientiam ostendit patrisfamilias, quod frequentius miserit, ut malos colonos ad poenitentiam provocaret; illi autem thesaurizaverunt sibi iram in die iræ *Rom.* ii. Porro quod jungitur : « Verebuntur filium meum, » non de ignorantia venit. Quid enim nesciat paterfamilias, qui hoc loco Deus Pater intelligitur? Sed semper ambigere dicitur Deus, ut libera voluntas homini reservetur. Interrogemus Arium et Eunomium. Ecce pater dicitur ignorare, et sententiam temperat, et quantum in vobis est, proba-

termes, car elle prouve à vos yeux qu'il a menti. Eh bien, tout ce qu'ils répondront au sujet du Père, qu'ils l'appliquent au Fils, lequel déclare ignorer le jour de la fin du monde.

« Et l'ayant saisi, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. » *Ibid.* 39. L'Apôtre dit aussi que Jésus fut crucifié en dehors de la porte. *Hébr.* XIII. Nous pouvons encore l'entendre dans un autre sens, et dire qu'il a été jeté hors de la vigne et tué, pour que, les gentils l'ayant recueilli, la vigne fût louée à d'autres vigneron.

« Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneron? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneron qui lui en rendront les fruits en leur saison. » *Ibid.* 40, 41. Le Sauveur les interroge, non par ignorance de ce qu'ils répondront, mais pour tirer leur condamnation de leur propre réponse. La vigne nous a été louée à nous aussi, et louée à la condition d'en rendre au Seigneur les fruits en leur saison; et de savoir ce qu'il faut ou dire, ou taire, en temps opportun.

« Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la principale pierre de l'angle; c'est ce que le Seigneur a fait, et nos yeux le voient avec admiration. » *Ibid.* 42. *Psal.* CXVII. 22, 23. Ces différentes paraboles, et ces différents termes reproduisent les mêmes

tur esse mentitus. Quidquid pro Patre responderint, hoc intelligant pro Filio, qui se dicit ignorare consummationis diem.

« Et apprehensum eum, ejecerunt extra vineam, et occiderunt. » Et Apostolus loquitur, quod extra portam Jesus crucifixus sit *Heb.* XIII. Possumus et aliter intelligere; quod ejectus sit extra vineam, et ibi occisus, ut suscipientibus se gentibus, aliis vinea locaretur.

« Cum ergo venerit Dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Aiunt illi: Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis qui reddent ei fructum temporibus suis. » Interrogat eos Dominus non quod ignoret quid responsuri sint, sed ut propria responsione damnentur. Locata est autem nobis vinea, et locata ea conditione, ut reddamus Domino fructum temporibus suis, et sciamus unoquoque tempore quid oporteat nos vel loqui, vel facere.

« Dicit illis Jesus: Numquam legistis in Scripturis: Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris » *Ps.* CXVII, 22, 23. Variis para-

vérités. Ceux que nous avons vus plus haut désignés sous le nom d'ouvriers, de vigneron, d'agriculteurs, le Seigneur les appelle maintenant des bâtisseurs, c'est-à-dire, des maçons. De là, cette parabole de l'Apôtre: « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit. » *I Corinth.* III, 9. Ainsi, de même que les vigneron recevaient une vigne, ces maçons reçoivent une pierre qu'ils doivent placer, ou dans les fondements, au dire de l'architecte Paul, *ibid.*, ou dans l'angle, afin d'unir les deux murs, c'est-à-dire, les deux peuples. *Ephes.* II; et cette pierre, rejetée par eux, est devenue la principale pierre angulaire. Et c'est le Seigneur qui a fait cela, non par le moyen des forces humaines, mais par la toute-puissance de Dieu. L'apôtre saint Pierre tient aussi par rapport à cette pierre un langage plein de fermeté: « Cette pierre que vous avez rejetée, vous qui bâtissiez, est devenue la principale pierre de l'angle. » *I Petr.* II, 7. Isaïe également: « Voici que je placerai dans les fondements de Sion, une pierre choisie, précieuse, angulaire, et celui qui croira en elle, ne sera pas confondu. » *Isa.* II, 16.

« C'est pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné au peuple qui en fera les fruits. » *Ibid.* 43. J'ai quelquefois dit que par le royaume de Dieu il fallait entendre les saintes Écritures, que le

bolis diversisque sermonibus res eadem contextuntur. Quos enim supra operarios, et vinitores, et agricolas appellarat, nunc ædificatores, id est cæmentarios vocat. Unde dicit Apostolus: « Dei agricultura, Dei ædificatio estis » *I Cor.* III, 9. Hi ergo cæmentarii quomodo et vinitores accipiunt vineam, sic acceperunt lapidem, quem vel in fundamentis ponant, juxta architectum Paulum *Ibid.*; vel in angulo, ut duos parietes, id est, populum utrumque consociet *Ephes.* II, qui reprobatus ab eis, factus est in caput anguli, Et hoc a Domino factum est, non humanis viribus, sed Dei potentia. De hoc lapide adjutorii Petrus quoque loquitur confidenter: « Iste lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, hic factus est in caput anguli » *I Petr.* II, 7. Et Isaïas: « Ecce, » ait immittam in fundamenta Sion lapidem electum, pretiosum, angularem: et qui crederit in eum, non confundetur » *Isai.* II, 16.

« Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » Aliquoties dixi, regnum Dei Scripturas sanctas intelligi, quas Dominus abstulit a Judæis, et nobis tradidit, ut faciamus fructus

Seigneur enleva aux Juifs et qu'il nous donna pour que nous en fissions les fruits. C'est là la vigne livrée aux agriculteurs et aux vigneron; et ceux qui n'y auront pas travaillé, ne gardant plus que le nom des Écritures, en perdront les fruits.

« Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera: et elle écrasera celui sur qui elle viendra à tomber. » *Ibid.* 44. Autre chose est d'offenser le Christ par des œuvres mauvaises, autre chose est de le renoncer. Celui qui pèche et qui croit néanmoins en Jésus-Christ, tombe, il est vrai, sur la pierre et s'y brise, mais il n'est pas entièrement écrasé; le repentir lui est encore une ressource pour le salut. Mais celui sur qui elle tombera, c'est-à-dire, sur qui cette pierre se sera elle-même jetée, celui qui aura renoncé totalement le Christ, elle l'écrasera sans en laisser même un morceau suffisant pour puiser quelques gouttes d'eau.

« Les princes des prêtres et les pharisiens ayant entendu ces paraboles de Jésus, comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. Et voulant se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce qu'il regardait Jésus comme un prophète. » *Ibid.* 45, 46. Quelle que fut la dureté de leur cœur, et l'aveuglement produit en eux par leur incredulité et leur impiété à l'égard du Fils de Dieu, ils ne pouvaient cependant nier des raisonnements si clairs et si solides; et ils comprenaient que toutes les condamnations du Sauveur les

earum. Ista est vinea que traditur agricolis et vinitoribus, in qua qui operati non fuerint, nomen tantum habentes Scripturarum, fructus vineæ perdituri sunt.

« Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur: super quem vero ceciderit, conteret eum. » Aliud est offendere Christum per mala opera, aliud negare. Qui peccator est, et tamen in illum credit, cadit quidem super lapidem et confringitur, sed non omnino conteritur: reservatur enim per poenitentiam ad salutem. Super quem vero ille ceciderit, hoc est, cui lapis ipse irruerit, et qui Christum penitus negaverit, sic conteret eum, ut nec testa quidem remaneat, in qua hauriatur aquæ puerillum.

« Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisei parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. Et querentes eum tenere, timerunt turbas, quoniam sicut prophetam eum habebant. » Quævis duro corde essent, et propter incredulitatem, et impietatem in Filium Dei hebetes, tamen apertas propositiones, negare non poterant: et intelligebant contra se omnes Domini

visaient directement. C'est pour cette raison qu'ils voulaient le mettre à mort. Mais ils avaient peur du peuple, car le peuple regardait Jésus comme un prophète. Le peuple est toujours versatile, inconstant dans ses affections, peu stable dans ses résolutions, et comme les flots de la mer, il va et vient aux divers caprices du vent. Le même Jésus qu'ils vénèrent aujourd'hui comme un prophète, ils le poursuivront dans quelque temps de leurs clameurs: « Crucifiez, crucifiez cet homme. » *Joan.* XIX, 6.

« Pour réponse, Jésus leur parla encore en paraboles et leur dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme roi, qui fit les noces de son fils. » *Matth.* XXII, 1, 2. Comprenant que ces paraboles les visaient spécialement, les Pharisiens cherchaient à saisir Jésus, et à le mettre à mort. Bien que connaissant leurs desseins, le Seigneur ne laisse pas pour cela de flageller ces hommes pervers; la crainte n'a pas assez d'empire sur lui, pour l'empêcher de reprendre les pécheurs. Ce roi qui fait les noces de son fils, c'est le Dieu tout-puissant. Il fait les noces de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'Église composée tant des Juifs que des Gentils.

« Il envoya son serviteur appeler aux noces les conviés, mais ils refusèrent d'y venir. » *Ibid.* 3. Il n'est pas douteux que ce serviteur ne soit Moïse, par l'entremise duquel il a donné la loi aux conviés. Mais si, au lieu de son serviteur, nous lisons: Ses serviteurs, comme portent la

sententias dirigi. Unde volebant quidem eum interficere, sed timebant turbas; quia sicut prophetam eum habebant. Semper turba mobilis est, nec in proposita voluntate persistens; atque in morem fluctuum, diversorum ventorum impetu huc illucque trahitur. Quem nunc quasi prophetam venerantur et colunt; postea contra eum clamant: « Crucifige, crucifige talem » *Joan.* XIX, 6.

« Et respondens Jesus dixit iterum in parabolis eis, dicens: Simile factum est regnum cælorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. » Pharisei intelligentes de se dici parabolas, quærebant eum tenere et occidere. Hanc eorum sciens Dominus voluntatem, nihilominus increpat sævientes, nec timere superatur, quo minus arguat peccatores. Rex iste qui fecit nuptias filio suo, Deus omnipotens est. Facit autem nuptias Domino Nostro Jesu Christo et Ecclesie, quæ tam ex Judæis, quam ex gentibus, congregata est.

« Et misit servum suum vocare invitatos ad nuptias, et volebant venire. » Haud dubium quin Moysen, per quem Legem invitatis dedit. Si autem servos legerimus,